



A H A V T E T P V I S-

SANT SEIGNEVR MESSIRE

MARC DE BEAUFORT, CHEVALIER

de l'ordre du Roy, Comte d'Allais, Marquis de Canillac,

Vicomte de Valerne, Seigneur & Baron de

Bagnols, la Queulhe, Chasteauneuf,

Guerines, &c.

IEAN DES MOVLINS S.



Outes choses requises à ce qu'un escrit merite de
tomber entre les mains des homes de bon esprit, &
de leur estre en bone recommandation, se peuuent
reduire à deux, c'est auoir au plaisir & au profit
qu'on y prend. Lesquelles deux choses, si onques on a
receu de quelque liure que ce soit, traduit de Grec,
ou Latin, ou de quelque autre langue en François,
certes on le receura de cestui: de cestui, di-ie, de
Dioscoride, translate du Grec & du Latin en langue Françoise, & des amples
Commentaires de tressauant home M. Pierre André Matthioli, translatés
du Latin en mesme langue. Je pourroi plus amplement prouuer mon dire, si ie
voulois discourir de plusieurs écrits de grand estime, & bien hautlouez, qui ont
esté de nostre tems imprimés en nostre dite langue, & avec iceux comparer ce
nostre. Mais laissant maintenant toutes comparaisons, ie parlerai seulement du
grand profit & plaisir qu'on peut tirer de ce present œuvre: cōbien qu'ils soient
si ioints & liés ensemble, qu'on ne peut bonement parler de l'un sans y compren-
dre l'autre. Premièrement ie croy qu'il n'y a persone qui ne confesse, que de tou-
tes les commodités humaines, il n'y en a point, qui nous soit plus profitable, &
plus necessaire que la santé de nostre corps. Quell'est la contemplation à laquelle
on sauroit vaquer, quel mestier, quel art, quelle science pourroit-on exercer, sans
estre de corps sain & alegre? Or la matiere medicinale pour l'entretenir en san-
té, pour le guerir malade, est amplemēt declairee en cet œuvre, voire sans oublier
ce qui est pour les delices. Il n'y a sorte de blé, de legumage, d'herbe que nous man-
geons ordinairement, desquels il ne montre la qualite, afin que chacun en choi-
sisse ce qui est propre à soy, & en laisse ce qui est nuisible. Il traite de l'eau, du
vin, tant naturel, que artificiel, de diuerses bestes, de poissons, de fruits, de quoy
non? Il n'y a partie de nostre corps, tant dedans que dehors, il n'y a maladie qui

Le profit
qu'on a de
cett'œuvre.

EPISTRE.

y puisse suruenir, il n'y a mauuaise humeur à purger, que vous n'y trouuiez un nombre infini de remedes. En voulez vous contre les douleurs de la teste, contre les tournemens d'icelle, le haut mal, apoplexie, phrenesie, inflammations de cerueau, melancholie, ebriete, de fluxions, contre les conuulsions, paralysies, tremblemens, contre tout mal des yeus, des paupieres, cõtre toutes douleurs d'oreilles, contre tout mal de bouche, de dents, contre toute maladie de gosier, de la poitrine, & des poulmons, des mamelles, de l'estomac, du foye, de la ratelle, des intestins, des reins, du fondement, de la vessie, des genitoires, de la matrice, contre les gouttes, tout mal de pieds, des eines, des ongles, contre toute rompure, contr toutes especes de sieures, contre toute sorte de tumeurs, contre playes, vlcères, delouures, fractures, cõtre un infinité de poisons, contre tout ce qui enlaidit la persone, quãt au poil de la teste & de la barbe, quant aux taches & plusieurs macules du visaige, & de tout le corps, pour purger le phlegme, la cholere, la melancholie? il n'y a aucteur qui en escriue si amplement, si naïuement, ne si bien à la verité: il n'y a Medecin, ne autre apres Dioscor. qui n'ait emprunté de luy non seulement l'histoire & description des choses qu'il traite, mais aussi les remedes & medecines. Et si l'auteur a bien écrit, le commentateur l'a aussi bien declairé. Car combien que deuant luy plusieurs aient ou traduit, ou commenté Dioscoride, comme Marcel Vergile, Hermol. Ruel & autres tressauans personages, toutesfois ie m'asseure que tout home de bon esprit, confessera que Matthioli a apres eux mieux épluché, & mieux éclairci toute cette matiere, que aucteur qui l'ait precedé. Quelcun dira, tout ceci est pour les medecins & apoticaire & non autres. A quoy ie respon, que veritablement Dioscoride traite de la matiere medecinale, cõme aussi le titre du liure le promet: mais aussi chacun fait bien que tous bons esprits sont tant desireux de connoitre toutes bones choses, que les limites de leur saouir s'estendent autant que tout l'univers. De fait pourquoy Dieu auroit-il créé un infinité de choses, sinon pour l'usage, la necessité & commodité de la vie d'un chacun? Qui est ce qui les pourra appliquer à ces fins, sinon ceux qui les connoissent, principalement celles desquelles nous nous saurions le moins passer, comme sont celles qui sont traittes en cet œuure, sans lesquelles nous ne pouuons faire un seul repas, ne nous entretenir un seul iour en bon estre ne en sante? Tant s'en faut que la lecture de ce liure appartiene au seul Medecin ou Apoticaire, ou autres homes de grand saouir, qu'elle doit estre communiquee en partie, voire aux rustics & paisans. N'est ce pas un grand bien, si un paisan, ou autre home qui va à pied par pais, de grand travail & lasseté s'endormant au pied d'un buisson, estant par fortune mordu d'un serpent ou autre beste venimeuse, seul, & elongné de tout lieu où il pourroit trouuer secours, par la connoissance d'une infinite de remedes contre tout venin seme par ce liure, en moins d'auoir fait deux ou trois pas, il trouue herbe, ou racine propre à le guerir, & à se sauuer la vie presentement? Mais si l'utilité en est grande, ell'est bien accompagnée d'aussi grand plaisir. Qu'y a-il plus plaisant à l'œil, plus propre à recreer le corps & l'esprit, qu'un iardin bien orné & agencé de diuerses herbes & plantes, chacune portant en sa saison ses tiges, feuilles, fleurs, semences, d'une indici- ble diuersité en grandeur, couleur, figure, vertu & effect? Qu'un vergier planté en bon ordre de plusieurs arbres chargez en leur tems d'une infinie varieté de
beaux

Le plaisir
qui procede
de ce liure.

EPISTRE.

beaux & bons fruits? Or ce n'est rien au prix du plaisir qu'on reçoit de ce liure: car ce n'est ici un beau iardin & vergier ne de France, ne d'Italie: mais c'en est un auquel toutes les singularitez de Candie, de Grece, d'Egypte, de Syrie, d'Indie, d'Afrique, bref de tout le monde sont amassees & disposees de si bon ordre, qu'il n'y a racine, ne feuille, ne fleur, ne graine exquise, ne fruit d'arbre, ne écorce, ne larme, ne gomme utile, qui ne vous soit chacune en son endroit montree à l'œil avec ses vertus & operations. Si vous en voulez sortir, & considerer la nature des animaux errans par les bois, & paissans par les plaines & campagnes, vous la trouuerez ici declairee. Si vous n'estes content de ce, & que veuillez chercher ce qui est sous terre, voire iusques aux entrailles d'icelle, comme metaux, pierres, & autres choses, le tout vous est ici decouvert. Si laissant la terre, vostre plaisir s'addonne à sonder la mer, vous verrez ici plusieurs poissons, & autres choses que la mer gette, l'usage & les vertus d'iceux bien declairees. Bref, il est malaisé de trouuer escrit, auquel on puisse toujours trouuer tant de choses bones & plaisantes à apprendre, qu'en cestui: ioint aussi qu'il est bien seant & necessaire à toutes personnes. Ce que si bien on considere, qui sera celui qui trouuera mauvais si on le fait voir à nos François en leur langage? Il me semble donc qu'au grand plaisir & profit d'iceux, j'ay fait cette traduction de Dioscoride Grec, & des amples commentaires Latins de Matthioli sur ledit Dioscoride en langue François. Laquelle traduction (genereux & excellent Seigneur) par bone & iuste raison ie vous presente, comm' à celui qui tresbien entend telles choses, & sait bien poiser & estimer ce qu'elles valent. Il y a bien plusieurs grans personages, qui, remplis d'un gentil esprit, aiment & prisent les lettres, fauorisent & cherissent les homes lettrez: mais il y en a bien peu de vostre marque & qualite, qui, ne se delectans point des choses vulgaires & communes, aient aspiré aux sciences les plus ardues & rares qui se traittent au iourdui entre les sauans homes, comme vous, qui doué d'un vif & diuin esprit auez penetre iusques au plus profond des mathematiques, & de la philosophie. Ce qui me fait esperer que ce mien labour, auquel l'une des parties de la dite philosophie est declairee, ne vous sera desagreable, ains que vous luy assignerez place en vostre belle & ample bibliotheque, entre infinis autres beaux liures, & choses exquises, desquelles ell'est ornee & remplie, pour estre quelquefois manie & leu de vous. Or ne veux-je ici vous discourir au long du tems & grand travail qu'il m'a fallu employer en cette traduction, de la fidelite de laquelle ie me sui efforcé d'user en icelle, craignant vous ennuyer de longues parolles, le reseruant aussi à l'epistre que j'adresse aus Lecteurs. Mais bien veux-je ici deduyre un point bien entendu de vous (comme ie sai) mais non de tous qui pourront lire cet œuure, toutesfois tresnecessaire, & autant dommageable n'estant sceu: comme tout l'œuure profitable, icelui estant conneu. C'est que pour seurement user d'infinis remedes cōtre toutes maladies tant interieures qu'exterieures de nostre corps contenus en cet œuure, il faut sauoir la theorique de la medecine, pour, par les theoremes d'icelle, appliquer lesdits remedes en tems & lieu. Il conuient aussi par longue experience auoir conneu un' infinité de considerations, & de limitations que les Grecs apellent διορισμοί, sans lesquelles il est impossible

EPISTRE.

de bien employer lesdicts remedes, ains au contraire, au lieu de profiter ils nuisent, au lieu de remedier au mal, ils l'augmentent, au lieu de guerir ils causent la mort. Comme, il faut auoir esgard aux tems des maladies, qui sont le commencement, l'augmentation, la vigueur, la declination, à la saison de l'an, aux personnes malades, assauoir, à leur force ou debilité, à leur eage, à leur estat & condition, à leur maniere de viure, au lieu de leur habitation. Car autres medecines sont requises au commencement des maladies, qu'en l'augmentation & declination, autres en hyuer qu'en esté, autres au printems qu'en automne, autres à un home fort & robuste, autres à un home foible. Autrement faut-il traiter l'home vieil que le ieune, autrement celui qui est de moyen eage, autrement le gentilhome que le marchand, ou l'artisan, autrement celui qui vit en liberté, que celui qui est en seruice & sugettion d'autrui, autrement celui qui travaille ordinairement, que celui qui est oisif, autrement celui qui a acoutumé de viure delicatement ou amplement, que celui qui a acoutumé de viure grossierement ou chichement, autrement l'home de ville que le paisan, autrement l'home de montagne que celui de la plaine. Voila les limitations & plusieurs autres semblables, qu'il faut considerer pour dextrement & discrettement user des remedes de medecine decrits amplement en ce liure. A la lecture desquels ie m'assure que prendrez plaisir apres vos plus graues & serieuses occupations, pour estancher l'extreme & insatiable soif qu'avez, touiours de connoitre toutes bones sciences. Qui est la cause, comme desia i'ai dit, que i'ai prins la hardiesse de vous dedier ce mien labeur, lequel ie vous supplie accepter d'aussi bon visaige que de bon cœur ie le vous offre, & duquel coutumierement receuez voire les petis presens de vos obeissans seruiteurs, du nombre desquels ie desire estre toute ma vie.

Preface